

## Il est l'heure de rompre le cercle vicieux de la violence à l'égard des femmes et du VIH

### Liens létaux

La violence à l'égard des femmes et des filles est à la fois une cause et une conséquence de l'infection au VIH. Il s'agit de l'un des principaux facteurs de l'augmentation du nombre de femmes et de filles vivant avec le VIH et le sida.

À l'échelle mondiale, les femmes représentent environ 50 % des personnes vivant avec le VIH. Les jeunes femmes sont plus particulièrement en danger en raison de la violence sexuelle, du trafic à des fins d'exploitation sexuelle, du mariage précoce et d'autres pratiques dangereuses. Dans de nombreux pays, les jeunes filles sont violées par des hommes qui pensent à tort éviter ou guérir du VIH.

Le viol et les autres formes de violence sexuelle représentent un risque permanent pour les femmes et les filles du monde entier. Le sexe coercitif augmente les risques de contracter le VIH comme la conséquence directe d'un traumatisme physique, de blessures et de saignements.

Pendant et après les conflits, les femmes et les filles sont confrontées à des risques de plus en plus importants qui les rendent vulnérables au VIH. La plupart sont soumises à des déplacements de masse et à des violations des droits humains y compris à de la violence sexuelle. Elles perdent leur famille et leurs moyens de subsistance et sont parfois forcées à se prostituer pour survivre. Les systèmes de soins médicaux étant souvent perturbés, détruits ou physiquement inaccessibles, les femmes et les filles n'ont que très peu ou pas du tout accès aux soins de santé, y compris aux soins médicaux nécessaires après un viol. Une étude concernant les femmes ayant survécu à un viol durant le génocide rwandais a révélé que plus de 60 % d'entre elles étaient séropositives.

Les femmes et les filles réfugiées et déplacées à l'intérieur de leur propre pays vivent généralement dans des camps peu ou pas du tout sécurisés. Elles sont vulnérables au trafic et exposées au danger lorsqu'elles vont chercher de la nourriture, de l'eau ou du bois de chauffage.

*« La violence sexiste...entretient des relations symbiotiques particulièrement destructives entre le virus VIH et le sida. »*

Mary Robinson,  
ancienne Haut-Commissaire des Nations Unies  
aux droits de l'homme, 8 mars 2007

## Alimentation de la pandémie: discrimination, stigmatisation et violence

L'inégalité entre les sexes et la discrimination augmentent les risques de violence et d'infection au VIH pour les femmes et les filles et réduisent leur accès aux ressources et aux services. Elles empêchent les femmes et les filles de prendre des décisions en toute liberté concernant leur corps, qu'il s'agisse d'avoir des relations sexuelles, du nombre de grossesses ou de l'utilisation de moyens de contraception. La position subordonnée que de nombreuses femmes et filles occupent au sein de leur famille, leur communauté et leur société limite leur accès à l'information concernant la santé en matière de sexualité et de reproduction et leur utilisation des services de soin de santé.

Les femmes sont souvent les premiers membres de la famille à découvrir leur séropositivité, car lorsqu'elles sont enceintes elles sont testées dans des cliniques anténatales, parfois sans le savoir. Nombreuses sont les femmes qui révèlent leur séropositivité et sont blâmées, stigmatisées, marginalisées, abandonnées par leur famille ou leur partenaire, mises à la porte de leur maison, battues, voire tuées. Une étude menée en Tanzanie a révélé que plus de la moitié des femmes n'ayant pas révélé leur séropositivité à leur partenaire craignaient une réaction violente.

Dans le secteur de la santé, les femmes séropositives ont à plusieurs reprises signalé des abus après avoir révélé leur séropositivité. Les femmes ont dû subir des stérilisations et des avortements forcés, faire face à un refus de traitement et à la révélation, sans leur accord, de leur état de santé à leur partenaire.

La crainte de la violence a rendu les femmes réticentes au dépistage et au traitement. Par conséquent, les femmes et les filles ne recourent pas aux soins et à l'assistance disponibles, ce qui réduit par la suite leur accès à des programmes de prévention de la transmission du virus entre une mère et son enfant. La peur d'une réponse violente freine également la capacité des femmes à demander des pratiques sexuelles sans risque, car elles sont souvent accusées d'infidélité ou d'être séropositives quand elles demandent l'usage d'un préservatif au sein d'une relation.

## UNIFEM : rompre le cercle

Pour encourager une approche sensible au genre et cohérente du VIH et du sida, l'UNIFEM travaille en collaboration avec le système des Nations Unies, les Conseils nationaux du sida et les partenaires de la société civile, en apportant en priorité de l'aide aux réseaux chargés de la prévention auprès des femmes séropositives.

Le travail de l'UNIFEM développé pour stopper la propagation du VIH et expliquer le lien entre le VIH et le sida et la violence sexiste comprend :

- Le soutien aux plans d'action nationaux sensibles au genre pour combattre le sida afin de guider les actions dans différents secteurs. Par exemple, l'UNIFEM a soutenu le développement d'une stratégie VIH et sida tenant compte d'une perspective de genre en République démocratique du Congo, au Liberia, au Rwanda et dans certains pays des Caraïbes. Ces plans comprennent des stratégies pour lutter contre la violence sexiste et une aide pour le financement des projets.
- L'UNIFEM développe les idées des réseaux et des groupes de femmes séropositives en les aidant à organiser leur programme et à faire appel à l'action gouvernementale. L'UNIFEM aide les réseaux de femmes séropositives dans plusieurs pays comme l'Équateur, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, le Mozambique, le Pakistan, l'Ouzbékistan et le Venezuela.
- L'UNIFEM soutient ses partenaires afin d'améliorer les services fournis par les principales institutions aux femmes vivant avec le VIH. Parmi les pays où de telles actions sont en cours, on compte le Cambodge, la Chine, le Ghana et le Nigéria.
- À l'échelle internationale, l'UNIFEM documente les bonnes pratiques, les outils et les directives avec les dernières approches réputées efficaces, améliorant ainsi les compétences et les connaissances des professionnels de santé des différents pays.
- Le Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies pour mettre fin à la violence contre les femmes, géré par l'UNIFEM, finance une initiative d'apprentissage mondiale dans plusieurs pays sur l'approche de l'intersection entre la violence à l'égard des femmes et le VIH/sida. Cette initiative génère des connaissances et tire des leçons permettant la reproduction et l'amélioration d'interventions réussies.